

„ Parmi ces fléaux & ces révolutions qu'on
„ peut bien appeller des calamités publiques,
„ puisque les peuples, ainsi que les particu-
„ liers, se trouvent enveloppés dans une dé-
„ solation commune, il est rare que les hom-
„ mes se réunissent à reconnoître la main d'où
„ partent ces grands coups; & plus rare qu'ils
„ se mettent en devoir d'en chercher le remède
„ dans la Religion. Les uns ne veulent s'occu-
„ per, que de ce qui les frappe; il leur importe
„ peu d'en connoître la cause. On en trouve
„ d'autres, qui sans beaucoup réfléchir, attri-
„ buent au caprice du hasard, à la bizarrerie
„ d'une aveugle fortune, tous les événemens
„ dont la cause immédiate ne tombe pas sous
„ leurs yeux. Le philosophe & le politique ne
„ ne voient en tout cela, que le jeu des
„ causes secondes, & les suites naturelles de
„ ces causes. „

„ De grandes sécheresses, de longues pluies,
„ de fréquentes inondations, de malignes in-
„ fluences qui corrompent l'air: tout cela cause
„ la stérilité, les mauvais récoltes, & par une
„ suite naturelle, la famine, les maladies con-
„ tagieuses, la peste, & la mortalité. Les pas-
„ sions des hommes, les jalousies des peuples,
„ l'ambition, la cupidité font naître quelquefois
„ les guerres. Une bataille perdue, une dé-
„ faite, une déroutte mettra l'ennemi victo-
„ rieux en état de ravager, de désoler, de
„ tout renverser dans un empire: & la perte
„ de cette bataille peut avoir été l'effet de l'im-
„ prudence ou de la mal-habileté des généraux;